

Bonne Souffrance et Dame Pauvreté. — M. François-Coppée, que la souffrance a ramené à Dieu, était reçu, il y a quelques semaines, à l'évêché de Beauvais. Les élèves du grand séminaire de cette ville récitèrent plusieurs pièces de vers du poète académicien. Nous citons un passage des souhaits de bienvenue adressés par Monseigneur à l'heureux converti :

« Votre histoire, Monsieur, me rappelle une merveilleuse légende. Il y avait au commencement du treizième siècle, dans une petite ville d'Italie, un jeune homme que les plaisirs et les belles choses de la vie passionnaient. Il portait dans son cœur des trésors de poésie profonde et pure. Mais son cœur était fermé, et la baguette divine qui devait l'ouvrir ne l'avait pas encore frappé. Or, un jour, il rencontra une dame couverte de haillons que tous repoussaient. Notre jeune homme, éclairé d'une lumière supérieure, comprit sa beauté idéale, il s'en éprit et l'épousa.

« Dès lors, il s'éleva à une haute sainteté, et la poésie coula à flot de son âme, toujours en extase. Quand on visite, à Assise, la basilique supérieure, on ne se lasse pas de contempler ce mariage de saint François et de la sainte Pauvreté, peint par un des plus grands artistes de ce quatorzième siècle, qui en a produit de si grands.

« Pour vous, Monsieur, la poésie jaillit de bonne heure de votre cœur et s'épandit au milieu de nous. Avec quel éclat, avec quelle richesse, le monde entier le sait. Mais il y avait au fond de votre âme une source divine qui restait cachée. Cependant vous avez rencontré une dame, non moins universellement repoussée que celle de votre glorieux patron, mais non moins saintement belle, ni moins capable d'inspirer des chants admirables et d'admirables vertus. Touché d'un rayon d'En-Haut, vous l'avez accueillie, vous l'avez épousée et présentée à vos contemporains : c'était la *Bonne Souffrance*. Elle a renouvelé votre vie. Giotto n'est plus là pour peindre ces noces mystiques, qui vous ont rendu à l'Eglise, votre Mère, mais les Anges les glorifient dans la joie du ciel et mêlent aux lauriers immortels qui couronnent votre tête les palmes qui fleurissent dans l'éternelle poésie du vrai et du bon. »

Franciscaines Missionnaires de Marie. — Durant l'année 1898, l'Institut a envoyé dans les missions de la Chine, du Japon, de la Birmanie, de l'Inde, de l'Afrique et du Mani-toba, cinquante-six religieuses missionnaires.